



Il s'appelait André, André Pasquier. Et il n'était pas mauvais élève, loin de là, ni non plus dépourvu. Mais, comment dire, tout en étant un enfant appliqué, un enfant de bonne volonté à qui il était difficile de reprocher quoi que ce soit de précis, il était toujours ailleurs. Préoccupé on aurait dit. Et même tracassé par des soucis de la maison sans doute qui le suivaient à l'école et que son esprit ne parvenait pas à écarter. Et puis il était déjà tout fatigué dès son arrivée en classe. Comment aurait-il pu y fournir l'effort que j'espérais de lui ! Je me doutais bien qu'aussi il travaillait trop chez lui.

Un jour que je le voyais peiner sans parvenir à le résoudre, sur un problème que les autres de sa classe avaient pourtant réussi en peu de temps, je m'attardai à sa place.

— Qu'est-ce qu'il y a donc André ? Tu es fatigué ?

— Oui, un peu, dit-il, et ses yeux eurent l'expression égarée que l'on voit à certains hommes brisés d'épuisement physique.

— Tu travailles beaucoup chez toi ?

— Pas tant que ça ! Un peu, il faut bien. Je suis l'aîné. C'est mon rôle de seconder¹ le père.

— Tu viens à pied... de loin ?

— Ça fait deux milles et demi².

Doux ciel ! Et dire que je l'avais réprimandé³ la veille encore pour être arrivé en retard

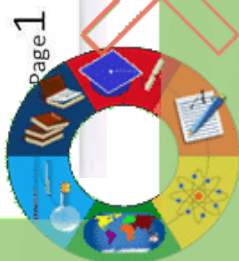
Dès lors, la pensée de cet enfant ne me quitta pour ainsi dire pas. Dans sa vie que je devinais difficile à l'excès, j'étais déterminée à apporter au moins la possibilité d'en sortir par l'instruction. Je voulais à tout prix qu'il réussisse en classe. Mais comment m'y prendre ? Le garder après les heures pour revoir ses leçons avec lui ? J'ajouterais ainsi à la longueur de ses journées. Lui accorder une attention spéciale durant les heures de classe ? Il était ombrageux et fier. S'il s'en apercevait il pourrait se retirer encore plus profondément en lui-même. C'était pourtant le seul moyen que j'avais de l'aider et je finis par y venir, mais le plus discrètement possible. Cela marcha. J'eus le bonheur, au bout d'une semaine, de le voir terminer ses devoirs presque en même temps que les autres.

Gabriele ROY, Ces enfants de ma vie. Édition Stanké, 1986.

¹ **Seconder** : remplacer

² **Réprimander** : faire des reproches, blâmer.

³ **Deux milles et demi** : une distance équivalant à 4 kilomètres à peu près.





I. Compréhension : 7 pts

1/a-Quelle est la situation familiale d'André ?

1pt

.....

b-Quel rôle joue-t-il dans sa famille ?

1 pt

.....

2-Comment cette responsabilité influence-t-elle sa vie d'élève ?

1,5 pt

.....

3-Quels sentiments la maîtresse éprouve-t-elle pour André lorsqu'elle comprend sa situation ?

1.5 pt

.....

4- Quelle qualité peut-on attribuer à cette enseignante d'après le texte ? pourquoi ?

2 pts

.....

II. Langue : 6 pts

1-Indique le type et la forme de chaque phrase .

1.5 pt

1. Il n'était pas mauvais élève.
2. Qu'est-ce qu'il y a donc, André ?
3. Ne t'en fais pas pour moi.

Phrase	Type	Forme

2-Transforme comme indiqué entre parenthèses.

1pt

1- Il travaille toujours(la forme négative)

2- Tu viens de loin.(une phrase interrogative)

3-Complète selon l'indication entre parenthèses .

1pt

1-André s'absente(complément de temps : GN)

2-La maitresse le sanctionne(complément de manière)



1.5 pt

[The page contains horizontal dotted lines for writing.]





CORRECTION

I. Compréhension (7 pts)

1/a. Situation familiale d'André :

André est l'aîné de sa famille et il vit dans une maison où il y a clairement beaucoup de responsabilités.

b. Son rôle dans la famille :

Il doit **second** son père, l'aider dans les tâches de la maison et du travail familial.

2. Influence de cette responsabilité sur sa vie d'élève :

Ses responsabilités le **fatiguent énormément** : il arrive déjà épuisé en classe, il a du mal à se concentrer et peine à faire ses devoirs ou à résoudre les exercices. Il travaille trop et marche une longue distance chaque jour, ce qui nuit à son rendement scolaire.

3. Sentiments de la maîtresse pour André :

Elle éprouve **de la compassion, de l'inquiétude et de la tendresse** pour lui. Elle est touchée par sa situation difficile et veut l'aider à réussir.

4. Qualité attribuée à l'enseignante + justification :

On peut dire qu'elle est **bienveillante et attentive**.

Elle cherche à comprendre les difficultés d'André, elle essaie de l'aider discrètement pour ne pas le blesser, et elle se soucie réellement de son bien-être et de sa réussite.

II. Langue (6 pts)

1. Type et forme des phrases :

Phrase	Type	Forme
1. Il n'était pas mauvais élève.	Déclarative	Négative
2. Qu'est-ce qu'il y a donc, André ?	Interrogative	Affirmative
3. Ne t'en fais pas pour moi.	Inj. / impérative	Négative

2.

1. *Il travaille toujours.* → **Il ne travaille jamais.**
2. *Tu viens de loin.* → **Viens-tu de loin ?**

3.

1. André s'absente **chaque matin / tous les jours / ce matin-là** (GN de temps).
2. La maîtresse le sanctionne **avec douceur / avec sévérité / gentiment** (complément de manière).

4. Conjugaison

a/ Impératif :





1. **Prenons** nos responsabilités sans découragement.
2. **Écoute** les difficultés de tes élèves.
3. **Fournissez** des efforts.

b/ Futur simple :

1. Demain, André **finira** ses devoirs plus tôt.
2. Les autres élèves **comprendront** sa situation.
3. Il **aura** plus de temps pour se reposer.

5. Compléter par : à – a – as

- Mon petit André, à la campagne, tu **as** d'énormes problèmes résoudre.
- Ton père **a** une terre, je ne peux pas l'abandonner.

III. Essai (7 pts)

La maîtresse retient André quelques instants après la classe. Depuis plusieurs jours, elle observe chez lui une fatigue inhabituelle : son teint pâle, ses yeux voilés d'épuisement et cette façon lente, presque pesante, d'entrer chaque matin. Elle sent que quelque chose l'accable et, avec délicatesse, elle décide enfin de lui parler.

D'une voix douce, elle lui confie son inquiétude. Elle lui explique qu'elle voit bien le poids qui pèse sur ses épaules et qu'elle voudrait lui offrir un quotidien plus léger. Avec prudence, presque avec crainte de le blesser, elle lui propose une solution qu'elle a longuement mûrie : venir vivre près de l'école, chez une famille de confiance qui pourrait l'accueillir et lui permettre d'étudier dans de meilleures conditions.

André baisse aussitôt les yeux. Un silence profond s'installe, comme s'il cherchait dans son cœur les mots justes. Puis il se décide enfin à parler.

— Madame... je vous remercie, **dit-il d'une voix étouffée** — (ou bien : *murmure-t-il, visiblement ému.*)

— Je souhaite seulement t'aider, André, **répond-elle avec une douceur retenue** — (ou bien : *dit-elle en le regardant avec bienveillance.*)

— Je ne peux pas partir... Là-bas, c'est ma place, c'est ma famille, **affirme-t-il** — (ou bien : *confie-t-il, les yeux brillants d'une loyauté silencieuse.*)

— Mais tu t'épuises, et ton travail s'améliore, pourquoi gâcher la chance d'être parmi les meilleurs, **insiste-t-elle** — (ou bien : *ajoute-t-elle avec une inquiétude sincère.*)

— Je dois rester auprès de mon père. Je suis l'aîné, madame. Et puis... j'aime la maison, le chemin, les champs... tout ce qui fait ma vie, **explique André** — (ou bien : *dit-il d'une voix simple mais ferme.*)

À cet instant, la maîtresse comprend que rien ne peut détacher André de ce monde qui l'a façonné. Elle perçoit dans ses mots une maturité douloureuse, un sens du devoir qui dépasse son âge. Touchée, elle renonce à son idée. Mais elle décide, avec une détermination nouvelle, de lui offrir à l'école un soutien discret, constant, bienveillant, pour qu'il trouve malgré tout la réussite qu'il mérite.



مرحبا بكم علي منصة مراجعة



COLLEGE.MOURAJAA.COM



NEWS.MOURAJAA.COM

